

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 9

Artikel: Agonie d'un corps d'armée : le 16e corps d'armée français en Normandie et Bretagne (juin 1940)
Autor: Fagalde
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Agonie d'un Corps d'armée

*Le 16^e Corps d'armée français en Normandie et Bretagne
(juin 1940)*

Dans le dernier des articles que nous avons consacrés dans la *Revue militaire suisse* à la bataille de Dunkerque de mai-juin 1940 (Voir N° de juillet 1952) nous écrivions les lignes suivantes (page 341) :

« Les 115 000 Français en provenance de Dunkerque ne feront que traverser l'Angleterre sans s'y arrêter. Ils seront embarqués dans des ports de la côte anglaise de la Manche, débarqués à Brest et à Cherbourg et regroupés hâtivement en Normandie où ils formeront un nouveau 16^e Corps d'armée sous notre commandement. Ce nouveau 16^e Corps s'opposera, dans des conditions désespérées, du 13 au 18 juin, à l'avance du XV^e Corps blindé allemand, fort de quatre divisions. Les rescapés de Dunkerque qui, on nous l'accordera, méritaient mieux, finiront la guerre en captivité. Mais ceci est une autre histoire que nous raconterons quelque jour. »

Ce « quelque jour » est arrivé. C'est donc l'histoire des dernières heures du 16^e Corps ou, pour parler net, de son agonie, que nous nous proposons d'exposer aujourd'hui aux lecteurs de la *Revue militaire suisse*.

Nous avons employé l'expression « rescapés de Dunkerque ». Il nous faut avant tout montrer ce qu'elle représente exactement et tout d'abord la composition de son contenu et ce qu'on peut en attendre pour des opérations de guerre. Nous montrerons ensuite la situation que vont trouver en France, et plus spécialement en Normandie, lorsqu'ils y arriveront,

tous ces éléments tant du côté français que du côté allemand. Après quoi, nous exposerons leur répartition dans le terrain normand telle qu'elle résulte des transports par voie ferrée, en provenance de Brest et de Cherbourg, la mission que nous reçûmes alors du Haut-Commandement, nos efforts hâtifs conséquents de réorganisation et d'amalgame de ces milliers d'hommes de toutes provenances et de toutes armes et leurs résultats et nous terminerons par le récit des opérations que nous avons conduites à la tête du nouveau 16^e Corps d'armée ainsi reconstitué du 13 au 18 juin 1940.

LES « RESCAPÉS » DE DUNKERQUE

Les « rescapés de Dunkerque » ne comprenaient pas seulement des éléments qui s'étaient réellement battus à Dunkerque du 24 mai au 4 juin, mais également et surtout des éléments en provenance de la 1^{re} Armée française dont la majeure partie avait été, on s'en souvient, encerclée dans la région de Lille. Ces éléments avaient pu, comme nous l'avons montré dans notre étude sur la bataille de Dunkerque, échapper à l'encerclement et à la capture et rallier Dunkerque où ils avaient été embarqués à destination de l'Angleterre. Ils représentaient, de loin, la partie la plus nombreuse des « rescapés ». On se fera une idée du disparate et de l'absence totale de cohésion de ces derniers lorsque nous dirons qu'ils appartenaient :

1. Aux éléments organiques de deux armées (1^{re} et 7^e Armée),
2. Aux éléments organiques de cinq Corps d'armée (1^{er}, 3^e, 4^e et 5^e Corps et du Corps de cavalerie.
3. A cinq divisions motorisées (1^{re}, 5^e, 9^e, 15^e et 25^e D.I.M.).
4. A deux divisions normales (4^e et 43^e D.I.).
5. A quatre divisions nord-africaines (1^{re} D.I. marocaine 1^{re}, 2^e et 5^e D.I.N.A.).
6. A trois divisions légères mécaniques (1^{re}, 2^e et 3^e D.L.M.).
7. A quatre bataillons de chars (des 7^e et 1^{re} Armées).
8. A la 1^{re} région militaire et aux secteurs fortifiés de l'Escaut et de Maubeuge.

Aucun de ces éléments, sauf quelques exceptions, ne s'est véritablement battu à Dunkerque. Si nous leur ajoutons les survivants des unités qui, elles, ont lutté victorieusement au prix de pertes effroyables pour assurer l'embarquement de l'armée anglaise et des effectifs en provenance de la 1^{re} Armée française et qui appartenaient :

1. Aux éléments organiques du 16^e Corps d'armée (E.O. C.A. 16).
2. Aux 12^e, 21^e, 32^e et 68^e D.I. et au S.F.F. (Secteur fortifié des Flandres).
3. Aux artilleries des 21^e et 1^{re} Divisions.
4. Aux quatre escadrons de chars provenant du Corps de cavalerie.

5. Aux groupes de reconnaissance des 1^{re} D.I. et 2^e D.I.N.A., nous aurons un tableau aussi complet que possible de ce qu'il faut bien appeler une véritable cohue qui débarque pêle-mêle, officiers, sous-officiers et hommes mélangés au petit bonheur, d'abord à Brest et Cherbourg, des bateaux venant d'Angleterre, et ensuite en Normandie, des trains en provenance de ces deux ports.

Mais pour que le tableau soit tout à fait complet, il faut ajouter ceci :

1^o Aucun de ces milliers d'hommes n'est armé. Aucun armement individuel ou collectif n'existe dans aucune arme.

2^o Un très grand nombre d'hommes est à peine habillé. Beaucoup d'entre eux n'ont ni capote, ni veste, ni coiffure et vivent en pantalon et chandail.

3^o L'équipement est très déficitaire. Les plats de campement, gamelles et ustensiles de cuisine font presque totalement défaut. Aucune cuisine roulante.

4^o Il n'existe aucune unité constituée susceptible d'être employée immédiatement.

5^o Au physique, la troupe est dans un très grand état de fatigue. Son moral est certainement atteint, ce qui est très compréhensible après les événements qu'elle vient de traverser.

6° Les cadres, du haut en bas de l'échelle, sont de valeur très variable. A côté d'officiers remarquables, exemples vivants et permanents du devoir, se trouvent, en grand nombre, des officiers qui, visiblement, ne sont plus en état de commander convenablement une unité au combat.

7° Notre conviction absolue est que, dans l'état où elles se trouvent au débarqué des bateaux et des trains, on ne peut pas demander à ces troupes de manœuvrer et de se déplacer autrement que par auto ou voie ferrée sans se disloquer, et encore moins de se battre.

Voilà donc les éléments avec lesquels il nous va falloir faire revivre un nouveau 16^e Corps d'armée. On nous accordera que la tâche n'apparaît pas des plus aisée mais nous nous rappelons la vieille devise du Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre » et nous sommes résolu, secondé comme nous le sommes par un Etat-Major de toute première valeur, qui est notre Etat-Major du temps de Paix, qui a fait Dunkerque avec nous, à tenter tout le possible et l'impossible pour y parvenir.

LA SITUATION EN NORMANDIE (*voir carte N° 1*)

Les trains qui amènent de Brest et de Cherbourg, en vrac peut-on dire, les milliers d'hommes qui viennent de traverser à toute allure l'Angleterre du Sud et la Manche, déversent leur cargaison en Normandie, du 7 au 11 juin, dans un quadrilatère délimité à l'Ouest par l'Orne, à l'est par l'Eure, au nord par la Manche, au sud par les collines de Normandie, lequel quadrilatère mesure environ 120 km. dans le sens ouest-est et environ 100 km. dans le sens nord-sud et représente par suite une surface d'environ 12 000 km. carrés ! Un peu moins que le tiers de la Suisse ! D'où dispersion considérable dans l'espace !

Quelle situation, amie et ennemie, trouvent les nouveaux arrivants dans la région de leurs débarquements ?

A. Côté français.

La 10^e Armée française, qui constitue l'extrême aile gauche (ouest) des armées françaises avec lesquelles le général Weygand a essayé, sans succès, d'arrêter l'offensive allemande sur la Somme et à l'est, a dû se replier au sud de la Seine, qu'elle a mission de défendre entre Vernon et la mer. Cette armée a été très éprouvée et très diminuée par les combats retardateurs qu'elle a dû soutenir entre Somme et Seine du 5 au 10 juin. En réalité, la 10^e Armée que nous trouvons au sud de la Seine, le 10 juin, n'a plus rien de commun avec celle qui a combattu au nord de la Seine. Elle comprend deux Corps d'armée et un Corps de cavalerie improvisés qui n'ont de Corps d'armée que le nom et correspondent comme effectifs chacun à une faible division, le corps de cavalerie correspondant à la valeur de deux groupes de reconnaissance de Corps d'armée, soit au total la valeur de trois faibles divisions avec lesquelles il faut interdire aux Allemands le passage de la Seine entre Vernon et la mer, sur un front de 100 kilomètres.

B. Côté allemand.

Les forces allemandes, auxquelles la 10^e Armée française fait face sur la Seine, comprennent trois Corps d'armée représentant au total 10 divisions dont deux divisions blindées comptant de 800 à 1000 chars. Tous ces corps d'armée et divisions ont été reconstitués après Dunkerque et sont appuyés par une puissante artillerie de tous calibres et une nombreuse aviation. Leur moral est très élevé.

On aperçoit tout de suite l'écart considérable de forces qui sépare l'offensive allemande sur la Seine de la défense de ce fleuve par la 10^e Armée, laquelle représente environ la valeur d'un Corps d'armée à trois divisions qui ne disposerait que d'une artillerie réduite, d'aucune aviation et de très peu de chars. Aussi, dès le 10 juin, les Allemands réussissent à franchir la Seine en deux points dans la région Louviers-les Andelys et à constituer deux têtes de pont au sud du fleuve.

Ainsi donc, au moment où les « rescapés » de Dunkerque débarquent en une masse inorganisée en Normandie, entre l'Eure et l'Orne, des forces allemandes importantes commencent à franchir la Seine et à percer le faible rideau tendu sur la rive sud du fleuve par la 10^e Armée française, ce qui revient à dire que la masse des Dunkerquois risque de se voir submergée et capturée avant même que sa remise en ordre et sa réorganisation aient pu être non seulement réalisées, mais simplement ébauchées.

Dans ces conditions, on ne peut s'empêcher de penser que la région normande n'était peut-être pas celle qu'il convenait de fixer comme zone de recueil, de reprise en mains et de reconstitution des effectifs importants qu'on avait pu soustraire à Dunkerque, au prix des sacrifices que l'on sait, à la capture allemande. Comme nous l'avons montré plus haut, ces effectifs constituent un magma où tout est mélangé, hommes et cadres, où tout manque : habillement, équipement, transport, armement, munitions, et où le physique et le moral sont sérieusement atteints. Lorsque la décision est prise de débarquer tous ces éléments en Normandie, le front de la Somme a déjà sauté et les forces allemandes victorieuses sont en route, à grande allure, vers la Basse-Seine. Si, par suite, on voulait pouvoir refaire, avec certitude, avec les « Rescapés » de Dunkerque, des unités capables de se battre à nouveau avec quelque chance de succès, ce n'était pas en Normandie, que l'ennemi était sur le point d'atteindre, qu'il fallait débarquer, mais derrière la Loire et peut-être plus au sud encore. La solution stratégique du problème posé par le remploi des « Rescapés » de Dunkerque n'a pas été, c'est le moins qu'on puisse dire, très heureuse.

RÉPARTITION DES « RESCAPÉS » DANS LE TERRAIN NORMAND

Dès la fin de la bataille de Dunkerque et des embarquements que l'on connaît (voir *Revue militaire suisse* de juillet 1952), le Haut-Commandement français s'est préoccupé de la desti-

nation à donner à ce qu'il appelle les éléments repliés des Flandres et de la réunion des moyens de transport pour les amener à cette destination. Nous venons de voir le résultat de ces préoccupations, à savoir le débarquement entre l'Orne et l'Eure de tous ces éléments.

Une note du 8 juin 1940 émanant du 1^{er} Bureau de l'Etat-Major de l'armée au Ministère de la Guerre¹, va constituer la charte devant servir à la reconstitution des débris de Dunkerque. Elle prescrit :

— 1^o de constituer quatre divisions légères d'infanterie et un E.O.C.A.

— 2^o Chaque division légère comprendra deux rgts. d'infanterie à deux bataillons et trois groupes d'artillerie.

— 3^o L'E.O.C.A. comportera une artillerie lourde de corps d'armée à deux groupes (un de 105 et un de 155 G.P.F.)

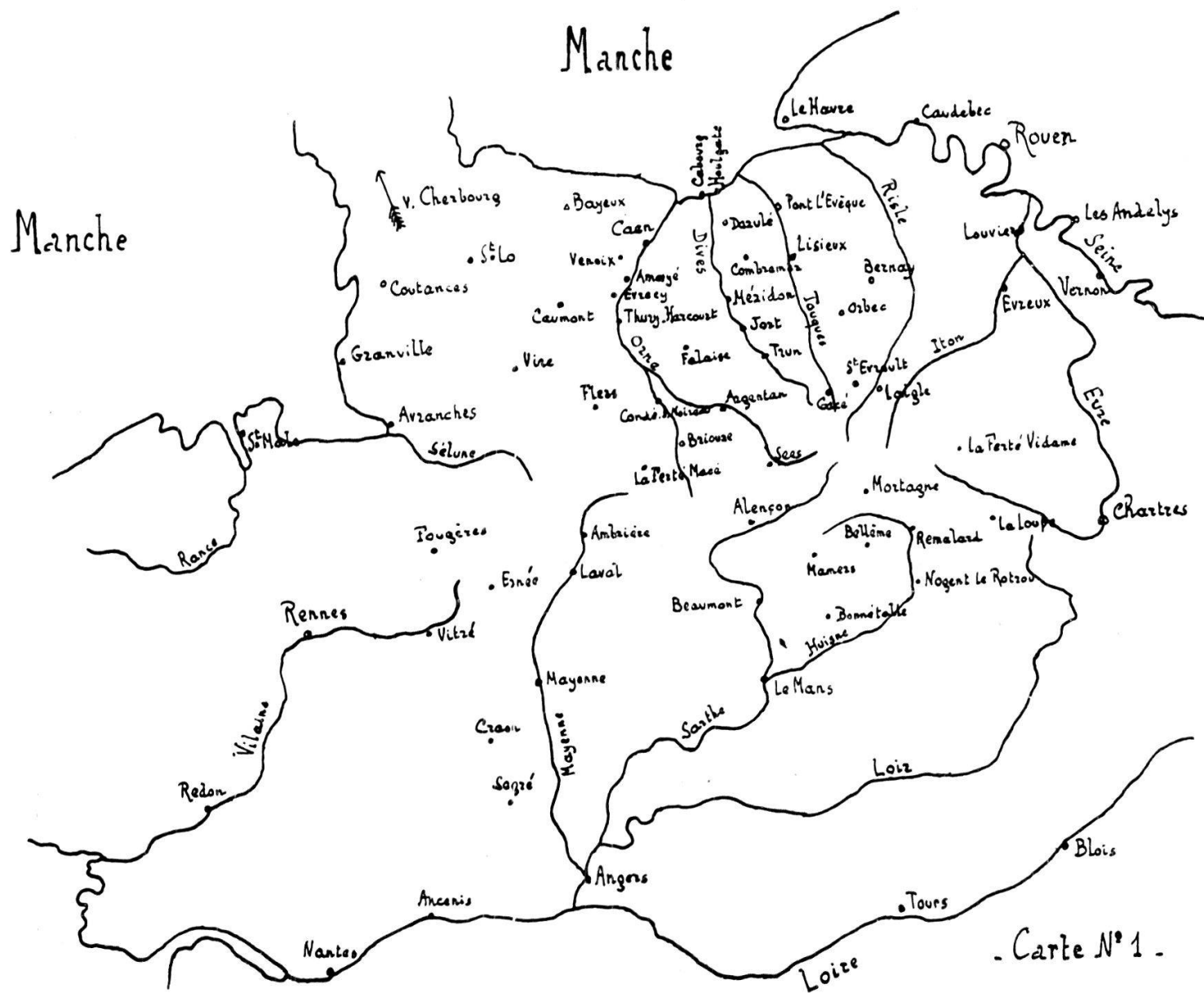
— 4^o Deux divisions légères devront être prêtes le 12 juin, les deux autres aussitôt que possible après cette date, l'E.O.C.A., le 15 juin.

— 5^o Les unités d'infanterie et de pionniers seront constituées sur place dans les zones de regroupement. Tous les autres éléments seront mis sur pied dans des dépôts de l'intérieur.

Cette même note du 8 juin précise en outre que les deux premières divisions légères d'infanterie seront baptisées 43^e DI et 1^{re} D.I.N.A. (on verra plus loin pour quelle raison) et qu'elles seront rassemblées respectivement dans les régions de Lisieux et de Bernay. Il n'est pas question des deux autres divisions légères non plus que de l'E.O.C.A.

Ainsi donc, seuls l'infanterie et les pionniers (qu'il ne faut pas confondre avec les troupes du génie et qui ne sont que des travailleurs d'infanterie partiellement armés) resteront en Normandie où ils devront donner naissance à quatre divisions

¹ A cette date le Ministère de la Guerre fonctionne encore à Paris qu'il ne quittera que dans la nuit du 10 au 11 juin pour se replier sur la région de Tours.



- Carte N° 1 -

légères et à une fraction de l'E.O.C.A. Les autres armes et services (artillerie, transmissions, génie, services) seront, dès leur débarquement, embarqués à nouveau pour aller se reconstituer dans des dépôts à l'intérieur d'où, après remise sur pied, ils reviendront en Normandie rejoindre les grandes unités (divisions et E.O.C.A.) auxquelles ils appartiennent.

Nous verrons par la suite dans quelle mesure ce mécanisme, à première vue compliqué, a pu jouer dans la pratique, laquelle, comme on sait, ne témoigne parfois que peu d'égards pour la théorie.

MISSION DU 16^e CORPS D'ARMÉE

Dans la nuit du 3 au 4 juin, à Dunkerque, l'Amiral commandant en chef les Forces Maritimes du Nord et nous-même, accompagnés de quelques officiers, avons quitté le port en même temps que les derniers éléments embarqués et, après une traversée de la Manche mouvementée, avons rallié l'Angleterre et, de là, la France pour nous mettre à la disposition des hautes autorités dont nous dépendions respectivement.

En ce qui nous concerne personnellement, nous estimions alors indispensable et urgent de prendre contact directement avec le Commandant en chef des Armées Françaises, afin de recueillir, de sa bouche, des renseignements certains sur la situation générale et prendre les ordres qu'il jugerait bon de nous donner. C'est ainsi que le 11 juin nous arrivions avec beaucoup de difficultés, tant les routes étaient encombrées et embouteillées, à Briare, sur la Loire, où le G.Q.G. venait de s'installer quelques heures auparavant, venant de la région parisienne.

Après une entrevue rapide avec le Commandant en chef, assisté du Général commandant le front Nord-Est et du Major Général des armées, nous quittons le G.Q.G., porteur des instructions suivantes :

INSTRUCTIONS POUR LE GÉNÉRAL FAGALDE (11 juin 1940)

« Le général Fagalde est chargé par le Général commandant en chef de remplir les missions ci-après :

» 1^o Prendre le commandement des quatre divisions légères reconstituées provenant du groupe d'armées N^o 1 et qui sont en cours de réorganisation dans le Calvados et dans l'Eure.

2^o Placer ces divisions sur la position de la Dives (limite avant de la position marquée par l'Orne) de façon qu'elles soient au plus tôt en état de tenir cette position ou, si les circonstances le permettent, d'être appelées à agir sur la Seine.

» Dans tous les cas, ces divisions auraient à recueillir ou à renforcer la 10^e Armée avec laquelle le général Fagalde aura à se tenir en liaison.

» 3^o Ce paragraphe concerne la création d'une zone antichars.

» 4^o Liaison à Nogent-le-Rotrou avec le G.Q.G. qui y a installé un poste de liaison.

» 5^o Le général Fagalde prendra les instructions du Général chef d'état-major général de l'Armée¹ pour tout ce qui concerne la reconstitution prévue des grandes unités (E.O.C.A., divisions, régiments et groupes). »

Comme nous le prescrivait le dernier paragraphe des instructions ci-dessus, nous prenons à grande allure la direction de Tours, à la recherche de l'Etat-major de l'Armée, cisailant de nuit toutes les routes Nord-Sud venant de la région parisienne, qui ne sont plus des routes, mais des fleuves d'humanité déferlant vers le centre de la France par tous les moyens possibles de locomotion, et que le moindre ronflement de moteur d'avion remplit d'une terreur panique.

Après des difficultés sans nombre, nous parvenons à trouver, dans un village des environs de Tours, le Général chef d'état-major général de l'Armée et son Général adjoint auxquels nous montrons les instructions reçues du Général en chef.

¹ Voir la note au bas de la page 449.

Enfin pour achever le tableau de la situation que nous trouvons en Normandie à notre arrivée, disons que ce même jour, 12 juin, les Allemands ont continué à jeter de nouvelles troupes au sud de la Seine, en particulier à Caudebec et Rouen et que dans la région les Andelys-Louviers, ils sont déjà parvenus à environ 2 à 3 km. à l'ouest de l'Eure.

Or Evreux, zone de rassemblement de la division motorisée qui, pour l'instant, n'a de motorisé que le nom, est à 10 km. à l'ouest de l'Eure, et Bernay, zone de rassemblement de la D.I.N.A. à 40 km. de cette rivière. Ces deux unités ou plus exactement ces deux embryons d'unité sont par suite directement menacés par l'avance allemande et, bien entendu, dans l'état de désorganisation où ils se trouvent, sont incapables de lui opposer la moindre résistance. Il y a bien, entre eux et l'adversaire la 10^e armée, mais, ainsi que nous l'avons montré, celle-ci ne constitue qu'un mince rideau incapable, malgré le chef éminent qui la commande et les remarquables efforts déployés, de résister à une poussée tant soit peu énergique des divisions ennemies, en particulier des divisions blindées qui débouchent de la région de Rouen - Caudebec, en direction du sud-ouest.

Il devient par suite urgent de reporter vers l'ouest les zones de rassemblement.

Notre premier soin, dès que nous avons pris connaissance de la situation ci-dessus, est de convoquer à Caen les quatre commandants de division dans le but :

1^o de les mettre au courant de la mission qui nous a été confiée par le Commandant en chef ;

2^o d'obtenir d'eux des renseignements précis sur leur propre situation ;

3^o de leur faire connaître comment nous envisageons le processus de reconstitution du 16^e Corps à quatre divisions ;

4^o enfin comment nous comptons exécuter la manœuvre prescrite par le G.Q.G. ainsi que le rôle dévolu à chacun d'eux dans cette manœuvre.

En raison des distances à parcourir, parfois considérables (le cdt de la D.I.M. est à 100 km. de Caen) et des difficultés de communications, la réunion ne peut avoir lieu que dans la soirée à 20 h. 30.

Nous donnons connaissance aux quatre commandants de divisions des ordres que nous avons reçus du Général en chef et y ajoutons quelques explications destinées à bien préciser leur signification. Deux commandants de division élèvent aussitôt des objections sur un ton véhément. Nous nous rendons compte qu'ils sont fatigués, énervés, déprimés. Nous les laissons parler sans les interrompre et quand ils ont terminé leur diatribe, très calmement, nous leur faisons savoir qu'en ce qui nous concerne, nous sommes décidé à exécuter, coûte que coûte et quoi qu'il arrive, les ordres du Commandant en chef et que s'ils se sentent trop fatigués, physiquement et moralement, pour accomplir la tâche qui va leur être dévolue, ils n'ont qu'à se retirer et à aller se reposer. On se passera d'eux. Sur quoi, ils retrouvent aussitôt leur équilibre et nous assurent de leur complet dévouement. Les deux autres commandants de division font de même.

Les renseignements que nous donnent les commandants de division sur leur propre situation ne font que confirmer ceux que nous ont donnés notre état-major à notre arrivée. La conclusion très nette qui se dégage de notre réunion est qu'alors que nous pensions pouvoir procéder d'abord à la reconstitution des divisions et de l'E.O.C.A., puis, les unités étant reconstituées, de passer à leur emploi stratégique et tactique, la proximité de l'ennemi et sa progression continue vers notre zone de reconstitution nous obligent à mener de front les deux opérations, ce qui ne simplifiera pas notre problème déjà suffisamment compliqué. Mais, d'autre part, il est impossible d'employer tactiquement des unités qui n'existent pas. Il nous faut donc, de toute nécessité et de toute urgence, commencer par mettre sur pied le plus rapidement possible quelques bataillons par division et, pour gagner du temps, de procéder par

tous moyens à cette mise sur pied dans la zone même d'emploi tactique de ces unités. En résumé, nous sommes conduit par les circonstances spéciales de lieu et de temps à exécuter parallèlement et du même pied la note du 8 juin de l'Etat-major de l'Armée (reconstitution des unités) et les instructions du 11 juin du Général en chef (emploi tactique de ces unités).

RÉORGANISATION ET EMPLOI TACTIQUE DES UNITÉS

A l'issue de la réunion de Caen du 12 juin, soir, nous rédigeons à l'usage des commandants de division et de l'E.O.C.A., nos « Directives du 12 juin concernant la réorganisation du 16^e C.A. et l'exécution de sa mission » dont voici les dispositions essentielles :

1^o Il sera mis sur pied initialement, au fur et à mesure de l'arrivée des équipements et de l'armement, quatre bataillons d'infanterie par division.

2^o Les zones de rassemblement actuelles seront transférées immédiatement et par tous moyens entre l'Orne et la Dives dans les régions suivantes :

- 1^{re} D.I.M. — Région de Caen et à l'est
- 32^e D.I. — Région entre Caen et Thury-Harcourt.
- 43^e D.I. — Région de Thury-Harcourt et à l'est.
- 1^{re} DINA — Région entre Thury-Harcourt et Argentan et à l'est.

3^o Les directions d'action future des divisions d'après lesquelles les commandants de division établiront le stationnement de leurs bataillons au fur et à mesure de leur constitution sont :

- Pour la 1^{re} D.I.M., Caen - Dozulé (est de la Dives);
- Pour la 32^e D.I., Amayé (ouest de l'Orne) Combremer (est de la Dives);
- Pour la 43^e D.I., Thury-Harcourt-Mézidon (sur la Dives);
- Pour la 1^{re} D.I.N.A., Condé sur Noireau (ouest de l'Orne)-Trun (sur la Dives);

Comme nous l'avons exposé plus haut, tous les « rescapés » de Dunkerque appartenant à l'artillerie, au génie, aux transmissions et aux services ont été, dès leur débarquement en Normandie, réembarqués pour les dépôts de l'Intérieur où ils doivent se rééquiper et se réarmer avant de rejoindre à nouveau leurs unités. Quand les rejoindront-ils et pourront-ils même les rejoindre ? Ceci est le secret des dieux !

Nous nous trouvons donc en Normandie uniquement avec de l'infanterie et des pionniers. Ainsi que nous l'a fait savoir le Général chef d'état-major général de l'Armée dans la région de Tours, dans la nuit du 11 au 12 juin, nous avons trouvé à Caen les officiers annoncés de l'Etat-major de l'Armée. Ces officiers se sont mis à la besogne, dès leur arrivée, pour faire venir des dépôts de l'Intérieur l'armement individuel et collectif ainsi que l'équipement destinés à la reconstitution des unités d'infanterie. Ils font preuve d'une activité, d'une intelligence et d'un dévouement au-dessus de tout éloge et déjà commencent à arriver armement, équipement et quelque habillement.

Mais tout cela ne nous donne pour le moment que de l'infanterie et quelques pionniers. Pas d'artillerie, pas de génie, pas de services, pas de transmissions, pas d'aviation, pas de chars, pas d'armement antiaérien, ni antichars. Fort heureusement nous avons pu conserver une partie des transmissions de la 1^{re} Armée. Elles nous rendront les plus éminents services.

Quoi qu'il en soit, le 12 au soir, tout le monde est maintenant orienté sur le but à atteindre, à savoir : reconstituer le plus d'unités possibles dans le minimum de temps et se préparer à résister le plus tôt possible à l'avance allemande sur la Dives (position avancée) et sur l'Orne (position principale) en liaison avec la 10^e Armée que, d'après les instructions du Général en chef, du 11 juin, nous sommes appelé à recueillir ou à renforcer.

Général FAGALDE

(A suivre)